

## APPEL A COMMUNICATIONS

### Colloque international **Traditions Nationales en Sciences Sociales**

6 et 7 mai 2005

Amsterdam School for Social Science Research (ASSR)  
Kloveniersburgwal 48  
1012 CX Amsterdam  
Pays-Bas

Propositions pour des communications avant le 15 décembre 2005

Langues: français et anglais

Responsables : Johan Heilbron et Bowen Paulle

Contact : [johan.heilbron@wxs.nl](mailto:johan.heilbron@wxs.nl) ou [B.Paulle@uva.nl](mailto:B.Paulle@uva.nl)

Si le cloisonnement national des sciences sociales est reconnu comme un trait important des sciences sociales et un obstacle majeur à leur progrès, la question des *traditions nationales en sciences sociales* est rarement analysée de façon rigoureuse. Posée surtout dans des essais ou dans des commentaires, elle est très rarement traitée dans des travaux de recherche proprement dits.

En s'appuyant sur les reconstructions historiques des sciences sociales disponibles, on constate tout de même que les sciences sociales modernes sont, depuis leurs origines, fortement marquées par leurs contextes nationaux. Une partie significative des sciences sociales s'est constituée comme des « sciences de gouvernement », c'est-à-dire comme des savoirs politiques ou administratifs au service des Etats nationaux émergents. En fonction des différentes structures étatiques, les premières sciences sociales ont pris des formes variées : 'arithmétique politique' en Angleterre, 'statistique' et '*Polizei- et Kameralwissenschaften*' dans les pays allemands, 'sciences morales et politiques' en France. Le rapport particulier aux Etats nationaux a également conditionné la formation et le fonctionnement des académies et des sociétés savantes. En France, l'Académie des sciences morales et politiques (1832- ) a inauguré une science sociale semi-officielle et fortement liée au régime politique. La même remarque vaut pour ses homologues d'autres pays : la National Association for the Promotion of Social Science (1857) en Grande Bretagne, la American Social Science Association (1867), ou la Verein für Socialpolitik (1873) de l'empire Allemand unifié.

Le moment où se constituent les sciences sociales comme disciplines universitaires, à la fin du XIXe et au début du XXe siècle, est marqué par la montée des rivalités nationales et des mouvements nationalistes. Dans les pays au centre de ce mouvement (l'Allemagne, l'Angleterre, la France, les Etats-Unis, l'Italie), des particularités nationales ont été fréquemment invoquées pour justifier certaines conceptions et pour discréditer d'autres. Emile Durkheim avait conçu la sociologie comme une contribution au fondement moral et civique de la IIIe République. A la même époque les sciences sociales nord-américaines se sont fondées, comme l'a montré Dorothy Ross, sur les prémisses de « l'exceptionnalisme américain », exemple paradigmatique d'une idéologie nationale. D'autres exemples, comme

« l'école autrichienne » en économie ou la « sociographie » néerlandaise, pourraient être également évoqués.

Si ce très bref rappel historique peut suffire pour rendre plausible le poids des contextes nationaux dans l'évolution des sciences sociales, le colloque international a pour but de présenter des travaux de recherche, avancés et débutants, permettant de préciser comment et en quoi ces contextes politiques ont été, et sont toujours, constitutifs pour les sciences sociales.

Parmi les questions pertinentes on peut penser aux thèmes suivants pour les communications (liste non exhaustive):

- l'émergence de la sociologie comme discipline universitaire dans différents pays (acteurs et courants principaux, rapports de force entre disciplines, rapport à l'Etat et à la demande sociale, stratégies de réussite, profils des pères fondateurs)
- thèmes ou auteurs canoniques dans les différentes traditions nationales
- structure et fonctionnement de l'espace national des sciences sociales et ses spécificités (hiérarchie des disciplines, position relative de la sociologie et de l'anthropologie, etc.)
- écoles locales qui sont devenues des traditions nationales (école durkheimienne en France, école de Stockholm en économie, école de Prague en linguistique)
- catégories de pensée et de classement qui structurent la recherche dans différents pays (notions de 'behavioral sciences' ou 'policy sciences' aux Etats-Unis, opposition entre la notion allemande de 'Kultur' et la notion française de 'civilisation', concept de 'Staatswissenschaften', etc.).
- effet des structures de financement sur la production scientifique (rôle des grandes fondations aux Etats-Unis, 'appels d'offre' en France)
- particularités de la réception nationale des grands auteurs des sciences sociales (Weber, Durkheim, etc.)
- trajectoires professionnelles et des processus de recrutement spécifiques qui produisent et reproduisent certaines particularités nationales de la production scientifique
- pratiques scolaires qui peuvent expliquer la persistance des styles intellectuels nationaux (la *dissertation* en France, l'*essay* en Angleterre)
- rapport des sciences sociales universitaires à la demande sociale (gestion des problèmes sociaux, planification)
- fonctionnement du champ de production en sociologie (revues, pratiques de collaboration et d'échange) ?
- visibilité nationale de la sociologie (rôle de l'édition, les sciences sociales dans les médias)

Le colloque s'inscrit dans les travaux d'un programme de recherche international visant à créer un **Espace pour les Sciences Sociales Européen** (ESSE). Financé par la Communauté Européenne, ce vaste réseau regroupe plus de cent participants, qui ont pour objectif l'analyse des conditions théoriques et pratiques favorisant l'ouverture d'un dialogue rationnel entre les chercheurs issus de disciplines et de traditions différentes.

Les participants sont priés d'envoyer un résumé de leur communication (300 mots) aux coordinateurs avant le 15 décembre 2004.